

Carlo Cappa, *L'educazione nella torre. La formazione dell'individuo nel Rinascimento e gli Essais di Montaigne*, Milano, FrancoAngeli, 2011.

L'Italie maintient les études montaignistes à un niveau toujours élevé de production et d'érudition. En quelques mois à peine viennent de paraître trois ouvrages, de Nicola Panichi, que les membres de la SIAM connaissent de longue date (*Montaigne*, Roma, Carocci, 2010), de Carlo Montaleone (*Oro, cannibali, carrozze. Il Nuovo Mondo nei Saggi di Montaigne*, Roma, Bollati Boringhieri, 2011), et de Carlo Cappa. Nous lirons ce dernier ouvrage à l'érudition maîtrisée et à l'écriture séduisante dans la perspective d'une contribution aux études montaignistes, même s'il admet, sans aucune difficulté, d'autres types de lecture en vertu de sa richesse intrinsèque. L'auteur, enseignant en sciences de l'éducation à l'université Tor Vergata de Rome, a commencé à travailler sur le problème de la diversité, dans la pensée de Montaigne, en 1998. Il focalise ici sa réflexion sur la place légitime que peut occuper l'auteur des *Essais* dans l'histoire de l'éducation, histoire qu'il ne considère jamais seulement comme fin en soi, mais toujours aussi comme un moyen de rendre plus vivante et plus rigoureuse l'actualité de la réflexion pédagogique. Montaigne nous permet d'affiner notre compréhension de la « formation de l'individu », réactivée ici avec maestria comme le principe directeur de l'humanisme renaissant.

Dans son contexte historique, et avec en ligne de mire les *Essais* que l'auteur cite volontiers en français, l'ouvrage aborde successivement les thématiques du voyage (chap. 1), de l'animalité (chap. 2), du père et de la famille (chap. 3), de l'art des grotesques (chap. 4), avant de s'interroger sur le sens du geste pédagogique de Montaigne (chap. 5). Le traitement thématique présente l'inconvénient de refuser à l'ouvrage un sens global immédiatement clair, mais l'avantage de pouvoir mettre en œuvre avec une grande souplesse les apports de disciplines et des références variées. L'auteur est alors en mesure d'apporter de remarquables contributions à la lecture de *Essais* ; à titre d'exemple, la connaissance du texte et de son contexte permet à Carlo Cappa de pointer une erreur d'interprétation persistante : la « tête bien faite » a été attribuée à l'élève et non, comme le fait Montaigne, à son « conducteur » (« je voudrais aussi qu'on fut soigneux de luy choisir un conducteur qui eust plustost la teste bien faicte que bien pleine », éd. Villey, p. 150). Dans quelques pages richement documentées, l'auteur montre que l'origine de cette erreur d'interprétation, chez Edgar Morin comme chez Emile Durkheim, vient de la radicalisation de la pédagogie montaignienne chez Rousseau.

Contrairement à une idée reçue, Montaigne ne rejette pas l'instruction, ce qui n'enlève rien à la « vigueur du corps à corps contre le système d'instruction » (*L'educazione*, p. 243) en vigueur à l'époque, ni à l'insistance avec laquelle le Bordelais réclame une ouverture de l'éducation sur le monde. Carlo Cappa saisit l'occasion pour inclure le chapitre III, 13 dans les chapitres de la réflexion pédagogique de Montaigne : la diversité de l'expérience apparaît comme une vaste objection dirigée contre un système intellectuel qui tourne en rond. Montaigne porte alors le fer contre chacune des trois « facultés » dominantes, le droit, la médecine et, à mots plus ou moins couverts, la théologie. Le vocabulaire, les modalités et les finalités de la pédagogie montaignienne ne sont pourtant guère originales en leur temps. Même lorsque la réflexion prend un tour radical - la remise en question de l'humanisme comme commentaire indéfini des œuvres classiques -, il puise dans un riche matériau antique et renaissant. Carlo Cappa en vient à contester le positionnement de Montaigne comme pédagogue : l'auteur des *Essais* aborde plutôt la question de l'éducation « en noble et en intellectuel fin de siècle » (p. 242). Montaigne s'abstient de rêver d'une réforme des écoles,

comme le faisait Érasme ; il confie l'éducation à une personne, non à une institution. Il s'agit d'un guide et non d'un maître, l'essentiel du processus éducatif reposant par ailleurs sur la confrontation du jugement personnel avec l'expérience. L'ouvrage situe l'apport philosophique de Montaigne à l'histoire de l'éducation dans le désir de fonder une éducation efficace, adaptée à l'expérience, et dont le mot clé est sans doute « l'adaptabilité » (p. 258). Alcibiade en est la figure de proue, bien davantage que Socrate, ce qui n'est pas sans susciter chez Montaigne lui-même quelque inquiétude morale à l'égard des possibilités humaines. Dans un monde devenu immanent, Montaigne s'abstient d'évoquer le rôle éducatif de la religion : sans doute faut-il y voir un trait de modernité, mais aussi un signe de prudence alors que la religion est devenue source majeure de conflit. Mais, demandera-t-on, l'éducation peut-elle se passer de normes et de valeurs, dont l'existence serait au moins implicite ? Érasme opposait encore, et de manière assez schématique, l'aspiration à l'enrichissement matériel ou au pouvoir politique d'un côté, la conquête de biens intérieurs de l'autre, pour mieux condamner les premiers et valoriser les seconds. La perspective de Montaigne est celle de l'action dans le monde, sans finalité préexistante.

L'éducation est une préparation à mener une vie épanouie dans le monde, mais aussi à cultiver ses distances avec celui-ci. L'éducation a aussi pour cadre le *studiolo*, à travers la lecture des œuvres classiques. Loin d'y voir une contradiction, nous pouvons penser avec Carlo Cappa que Montaigne fonde le paradoxe de l'éducation moderne, celui d'une éducation totalement immanente orientée vers l'action et la vie en société, et en même temps, d'une éducation à une pensée libre. L'individu moderne se définit-il pas, à travers l'antécédent que représente Montaigne, par l'indépendance de son jugement ? L'émergence de l'individu moderne, tout particulièrement dans les *Essais*, donne à l'ouvrage de Carlo Cappa un puissant fil directeur.

Marc Foglia